

Petri Blesensis *Carmina*, cura et studio C. WOLLIN, Turnhout : Brepols, 1998, 714 p. (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis CXXVIII).

Il était grand temps, décidément, que l'on dispose enfin d'une édition complète et maniable de la soixantaine de poèmes attribués avec plus ou moins de certitude à Pierre de Blois († c. 1211/12).

Né vers 1130-1135 d'une famille de la noblesse bretonne installée sur la Loire, Pierre de Blois est notamment célèbre pour avoir dressé dans ses lettres, publiées de son vivant, dès 1184, un tableau pittoresque de la cour anglo-normande : Rolf Köhn, spécialiste de la question, en prépare une nouvelle édition critique pour le *Corpus Christianorum*. Mais dès l'époque de ses études à Tours, autour de 1150, sous la direction de Bernard Silvestre, il semble que Pierre se soit livré à une inspiration poétique dont le produit se serait perdu ou correspondrait à la collection X d'attribution encore contestable. Il poursuivait plus certainement cette activité entre 1174 et 1198, dans la suite de Richard de Canterbury, avec la composition de ses pièces les mieux authentifiées.

On ne peut que savoir gré à l'éditeur d'avoir accepté de consacrer son temps et son énergie à débrouiller, autant que possible, les méandres d'un dossier dont l'ampleur en avait fait reculer plus d'un. L'état actuel de la recherche, présenté fort judicieusement en introduction, montre combien la personne de Pierre de Blois pouvait passionner et rebuter à la fois celui qui s'y attacherait. Après Pierre de Goussainville et J.-M.-M. Brial, Richard William Southern, Rolf Köhn, Michael Markowski et Elizabeth Revell ont conjugué leurs efforts pour identifier et tenter d'approcher au plus près cet homme, dont la production connut un succès tel que, si ses poèmes inspirèrent largement la création du XIII^e siècle, comme la *Visio Fulberti*, la collection de ses lettres a déjà été repérée dans 320 manuscrits conservés en Autriche, en Allemagne, en France, en Grande-Bretagne...

L'identifier, c'est tenter de le dégager de ses contemporains, de ceux qui lui ressemblent, et notamment du « deuxième » Pierre de Blois, archidiacre de Bath et poète latin du douzième siècle comme lui, au sujet de qui Peter Dronke put évoquer l'éventualité d'un « *alter ego* ». Mais le débat resté ouvert, tant la critique d'attribution est délicate à mener, surtout en l'absence d'éditions cohérentes et efficaces.

C'est cette lacune que C. Wollin s'est proposé de combler, à partir d'une soixantaine de manuscrits rapidement décrits, en publiant ces *Carmina* en un seul volume, et réunissant ainsi les poèmes qui restent attribuables à Pierre de Blois. C'est ainsi qu'ils sont regroupés en cinq classes largement détaillées, d'authenticité décroissante : la collection épistolaire, la plus assurée ; le florilège « de Bekynton » et les *Carmina Burana*, rapprochés par critique interne et critères extérieurs ; les poèmes d'amour de la collection d'Arundel, inspirés des anonymes *Flores rethorici* et du *Libellus de arte dictandi* de Pierre, et dont un acrostiche « *PETRI* » renvoie au moins à un homme de l'entourage de

Bernard Silvestre ; les divers poèmes d'authenticité douteuse ; la collection X, en contact avec le maître de Tours et avec Pierre de Blois, si elle n'est pas de lui. L'attribution de chaque pièce est discutée, à sa place dans la tradition manuscrite. En est ainsi exclue une quinzaine de poèmes que la recherche a rendus à d'autres auteurs, tels Pierre le Peintre, Guillaume de Montibus ou Philippe le Chancelier.

L'ensemble permet alors de découvrir une œuvre lyrique colorée et puissante, marquée par l'influence sensible de la musique de Notre-Dame de Paris et de Saint-Martial. Au-delà de parentés stylistiques plus ou moins marquées, la production rythmique de Pierre de Blois se compose de près de vingt-cinq chants strophiques, d'une vingtaine de séquences avec ou sans refrain, de quelques lais lyriques et de *descorts*. Cela permet à l'éditeur de replacer son auteur dans l'histoire du genre lyrique médiéval, au travers de la diversité des thèmes qu'il y aborde : poèmes de la conversion, exaltation de la vie chrétienne, inspiration liturgique (pour Noël) d'une part ; satires de l'Église (simonie, despotisme), poésie de combat opposant la bière au vin, comme le clerc au laïc ou la *caro* au *spiritus* d'une autre ; enfin, chants d'amour, clamant la félicité de sa réciprocité, le bienfait de la beauté, la victoire de Vénus sur le devoir scolaire (*amor et ratio*), mais aussi la douleur de la séparation et le coût d'une relation. La profondeur, la force de ces textes tiennent souvent au recul que s'impose leur auteur dans le jeu entre les *personæ*, entre les « je » lyrique et empirique.

Pour cela, fort de la culture de son maître, Pierre de Blois s'est largement inspiré de la diversité de ses lectures : Bible et Pères de l'Église, bien sûr, mais aussi poésie classique de Perse, Ovide et Horace, écrits ligériens de Marbode et d'Hildebert de Lavardin, production contemporaine de Mathieu de Vendôme, Gauthier de Châtillon et Alain de Lille. C. Wollin peut même déceler des rapports entre la lyrique de Pierre de Blois et la production provençale et française.

L'édition proprement dite est précédée d'une longue bibliographie et complétée en annexe d'extraits des *Flores rethorici* et du *Libellus de arte dictandi*¹, et de nombreux index (lieux bibliques, auteurs antiques, médiévaux ou anonymes, proverbes, textes vernaculaires) ; lemmes, fréquence et concordance sont publiés dans le volume 109 des *Instrumenta lexicologica latina* A.

En règle générale, le texte latin, en page impaire, fait face à un très riche apparat des sources, en page paire ; l'apparat critique, très lisible, est en bas de page. Le tout, « pratique », à défaut d'être vraiment « maniable », grâce aux nombreux niveaux de numérotation (page, poème, strophe, lignes), est bien complété par une introduction à chaque pièce, où sont rappelées leurs principales références : répertoires, manuscrits, éditions, discographie, bibliographie.

Bruno BON
Comité du Cange
C.N.R.S. – I.R.H.T

1. D'après l'édition de Martin CAMARGO.